

1. “I succumbed to the flattery of a man who wasn't there,”

Repérer l'aspect ponctuel du procès était essentiel pour traduire de façon appropriée le début de l'extrait. L'analyse préalable de l'article défini *the* ainsi que le génitif *of a man who wasn't there* permettait de déceler une situation précise, reprise dans le segment suivant par *in that moment*, d'où la traduction du prétérit *succumbed* par du passé simple ou éventuellement du passé composé et non par de l'imparfait. D'un point de vue lexical, si « compliments » ou « propos flatteurs » pour *flattery* étaient de simples sur-traductions, le nom « *avances » était un contresens.

[Je succombai aux flatteries d'un homme qui n'était pas là,]

2. “and in that moment of weakness I said yes.”

Ce segment ne présentait pas de problème particulier. Rétablir les virgules de juxtaposition encadrant le groupe prépositionnel circonstanciel de temps « en cet instant de faiblesse » témoignait d'une bonne maîtrise du français. En revanche, l'ajout d'une notion temporelle comme « *lors de » ou « *pendant » pour *in* revenait à une sur-traduction.

[et, en cet instant de faiblesse, je dis oui.]

3. “I'll be glad to read the work, I said”

La traduction de cette phrase nécessitait plusieurs repérages. L'ajout de guillemets prouvait que les candidats n'avaient pas pris en compte le recours à une forme de discours direct non marqué typographiquement. Ainsi, le choix de l'irréel « je serais heureux » était plus idiomatique, respectant de ce fait la concordance des temps dans un contexte passé. Le futur a toutefois été accepté. De même, s'ils avaient relié le syntagme nominal *the work* au génitif *of the man* du segment précédent, ils pouvaient décrypter soit la valeur démonstrative du déictique *the* soit le transcrire par l'adjectif possessif « son travail » pour souligner la notion d'appartenance. D'un point de vue syntaxique, traduire l'incise par « *je dis » au lieu de « dis-je », était difficilement acceptable, sorte de calque ne respectant pas la différence phrastique entre langue source et langue cible.

[Je serais ravi de lire ce travail, dis-je,]

4. “and do whatever I can to help.”

La valeur sémantique de *whatever* dans ce contexte n'a globalement pas été saisie. Des propositions comme « toute l'aide que je peux », bien que maladroites, étaient acceptables, mais « *faire quoi que ce soit » relevait du faux-sens et « *faire n'importe quoi » du contresens. Le recours à l'étoffement permettait également d'éviter le calque « *pour aider », car il était nécessaire d'apporter un éclairage contextuel à l'infinitif de but.

[et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider.]

5. “Sophie smiled at this”

Pour ce segment il convenait d'expliciter *at this* et de prendre garde à la correction des formes verbales : « *Sophie souria », tout comme « *Sophie souris » ou « a souris » étaient irrecevables. Les candidats ont en outre confondu les modes : « *eût un sourire » correspond à une forme d'imparfait du subjonctif et non au mode indicatif du passé simple. D'autres confusions ont consisté à proposer des solutions relevant d'un registre oral (« *sourit à ça »). Repérer les registres de langue utilisés s'avère indispensable à l'exercice de traduction.

[Sophie esquissa un sourire en guise de réponse]

6. “—whether from happiness or disappointment I could never tell—”

La traduction de cette incise, commentaire du narrateur sur sa relation présente et passée à la belle Sophie, a engendré des erreurs récurrentes. En premier lieu, il fallait respecter les codes de ponctuation différents entre langue source et cible et remplacer les tirets par des parenthèses ou virgules. Par ailleurs il était impossible de conserver l'ordre syntaxique anglais en français et le calque syntaxique « *que ce soit de bonheur ou de déception je ne savais jamais dire » était irrecevable. Il était possible d'envisager la forme *could tell* dans son aspect ponctuel, en raison de son lien à la situation précise décrite dans le segment précédent (« Sophie sourit »), ou bien de concevoir *could never tell* comme un imparfait de commentaire, le narrateur intervenant dans un récit au passé pour donner une explication et, ici, indiquer son incertitude permanente. L

[(je ne sus jamais dire si c'était de joie ou de déception),]

7. “and then stood up from the sofa and carried the baby into the next room.”

Il s'agissait ici de repérer la succession d'actions ponctuelles qui renvoie à l'utilisation du prétérit et de traduire, en conséquence, par le passé simple en français.

[puis se leva du canapé et porta le bébé dans la pièce voisine.]

8. “She stopped in front of a tall oak cupboard,”

Bien évidemment, il était nécessaire de préserver la continuité de la cohérence temporelle avec le segment précédent en privilégiant le recours au passé simple.

[Elle s'arrêta devant un grand buffet en chêne,]

9. “unlatched the door”

L'usage du passé simple s'imposait de nouveau dans cette proposition indépendante juxtaposée qui présentait une seule difficulté lexicale due au sémantisme du verbe. Une visualisation de la scène en tenant compte du contexte pouvait lever l'obstacle.

[souleva le loquet de la porte]

10. “and let it swing open on its hinges.”

La structure résultative *swing open* n'a pas été perçue et des traductions littérales ont mené à des contresens : « *la laissa se balancer, ouverte, sur ses gonds » par exemple.

[et en libéra le battant, qui s'ouvrit en pivotant sur ses gonds.]

11. “There you are, she said.”

Cette tournure idiomatique, pourtant usuelle, a donné lieu à moult contresens : « *Te voilà », « *Vous voilà », ou bien encore « *tu es là », « *Vous êtes là » ou même des non-sens comme « *Voilà pour toi ». L'ajout de ponctuation, guillemets ou point d'exclamation, relevait une nouvelle fois de l'erreur de repérage sur la nature du discours utilisé par le narrateur.

[Et voilà, dit-elle.]

12. “There were boxes and binders and folders and notebooks cramming the shelves”

La majorité des candidats ont proposé une traduction assez satisfaisante des différents documents présents sur les étagères. Le contexte indiquait en effet assez clairement que l'on se situait dans le champ lexical des documents de travail. Toute proposition incluant des termes comme « classeurs, trieurs, dossiers, chemises » était donc pertinente. En revanche, les candidats ont été mis en difficulté par la traduction de « *cramming* ». Si la majorité en a bien compris le sens, peu ont proposé une traduction idiomatique en français. Des expressions du type « remplissaient les étagères à ras-bord », ou « remplissaient à craquer » ou « qui entassaient les étagères » étaient irrecevables pour cet extrait.

[Entassés sur les étagères se trouvaient des boîtes, des classeurs, des dossiers et des cahiers,]

13. “—more things than I would have thought possible.”

Si la compréhension de ce segment n'était pas particulièrement problématique, les candidats se sont souvent heurtés à un problème de construction syntaxique lors de leur traduction. Les problèmes d'accord et de temps ont été pénalisants pour ce segment. Beaucoup de candidats ne se sont pas embarrassés de telles subtilités et ont commis, dès lors, plusieurs solécismes (« *plus de choses que je n'eu pensé possible / plus de choses que j'aurai cru possible »). L'ignorance de la différence entre le conditionnel et le futur a été également mise en lumière dans ce passage. De plus, lorsque certains candidats ont opté pour la traduction « plus de choses que je n'aurais cru possible », ils n'ont pas pris en compte l'une des règles sur l'accord du participe passé que le jury tient à rappeler ici : les participes passés du type « dû, su, cru, voulu », etc. restent invariables lorsqu'ils ont pour complément d'objet direct un infinitif ou une proposition à sous-entendre après eux (Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*, 8e édition, Bruxelles : Hatier, 1964, p. 718). Dans l'exemple tiré du texte, nous pourrions gloser par un énoncé du type « plus de choses que je n'aurais cru qu'il soit possible de mettre ». Il n'est pas logique que « possible » s'accorde au pluriel avec « choses », car ce que le narrateur croit possible, c'est bien que l'on puisse entasser autant de choses sur les étagères, et non « les choses » elles-mêmes.

[plus de choses que je n'aurais pu imaginer.]

14. “I remember laughing with embarrassment”

La compréhension de ce passage étant, une fois encore, accessible à tous, la difficulté résidait ici dans la construction grammaticale des verbes français « se souvenir » et « se rappeler ». Le Grevisse mentionne des occurrences de « se rappeler de + infinitif passé » mais ajoute que cette forme est vieillie. Elle ne pouvait donc en aucun cas convenir ici.

[Je me rappelle avoir ri d'un air gêné]

15. “and making some feeble joke”

Le choix de l'adjectif s'est avéré discriminant dans ce segment. Trop peu de candidats ont pris le recul nécessaire pour analyser quels choix étaient les plus idiomatiques en français et semblent s'être précipités sur l'adjectif le plus proche du terme anglais :

malheureusement « *une faible blague » n'était pas un choix heureux. En revanche, la gêne du narrateur, déjà exprimée au segment précédent, peut être rendue par de nombreux adjectifs : « une blague médiocre/idiote »... à condition bien sûr de respecter le registre de langue. Beaucoup de candidats ont ignoré ce point et se sont laissés aller à des traductions relevant d'un registre trop familier pour le contexte : « blague foireuse, pourrie ». some aune valeur qualitative : une traduction au pluriel constituait un contre-sens ; il fallait impérativement conserver le singulier.

[et avoir fait quelque blague médiocre.]

16. “Then, all business,”

Tous les candidats ont proposé des traductions erronées pour ce passage. À ce moment du texte, la gêne que le narrateur décrivait précédemment (making some feeble joke) s'estompe pour laisser place à l'attitude professionnelle adoptée par les protagonistes : we discussed the best way for me... Le sémantisme de l'expression all business était donc clarifié par le contexte à droite. Mais à nouveau, c'est la non-maîtrise du français, et notamment des tournures idiomatiques et du registre de langue, qui est préjudiciable. Trop de candidats ponctuent leur texte d'anglicismes, peu inquiets du tour familier que prend ainsi leur traduction (« en parlant business »).

[Puis, tout à notre affaire,]

17. “we discussed the best way for me to carry the manuscripts out of the apartment,”

A « la manière dont je pouvais », beaucoup ont préféré des tournures fantaisistes du type « *la manière afin que puisse... ». L'autre point épineux du passage était la traduction du verbe à particule « carry out », qui présente l'avantage d'exprimer à la fois un mouvement (sortir quelque chose) et une manière (en portant). Nous recommandons pour ce passage la traduction par le verbe « sortir », sans expliciter l'idée de manière (en portant) qui est incluse dans le sémantisme de sortir, afin d'éviter un alourdissement de structure en français.

[nous discutâmes de la meilleure manière dont je pouvais sortir les manuscrits de l'appartement,]

18. “eventually deciding on two large suitcases.”

La traduction de deciding on fut également hasardeuse : peu de candidats ont utilisé le verbe « opter pour », pourtant tout à fait approprié dans ce segment, et beaucoup se sont risqués à l'emploi du verbe « décider » assorti de la préposition « sur », sans se rendre compte que cette association irrecevable décrivait une situation pour le moins absurde : « nous décidant sur deux grandes valises ». « Se décider sur » ne peut être suivi que d'un complément désignant un inanimé abstrait. Attention aux traductions trop littérales, souvent porteuses de contre-sens, voire de non-sens.

[et optâmes finalement pour deux grandes valises.]

19. “It took the better part of an hour”

Nous recommandons un léger décalage sémantique afin de respecter l'idiomatisme en français : « quasiment une heure/ presque une heure complète »

[Cela nous prit quasiment une heure,]

20. “but in the end we managed to squeeze everything in”

Il convenait ainsi de rendre les valeurs du verbe à particule squeeze in, où le verbe indique le moyen et la particule le résultat. Le sens de contenance inclus dans la particule adverbiale in pouvait alors se traduire par un syntagme verbal comme « faire rentrer », tandis que l'action de serrer exprimée par squeeze s'explicitait par un deuxième verbe inséré dans une proposition participiale de moyen ou de manière : « en tassant » ou bien encore « à force de tasser ».

[mais nous finîmes, à force de tasser, par réussir à tout faire rentrer.]

21. “Clearly, I said, it was going to take me some time to sift through all the material.”

Ce segment a donné lieu à des erreurs de repérage. La plupart des candidats n'ont pas respecté, une fois encore, le recours à une forme de discours direct avec ajustement temporel, et ont donc rétabli le style indirect : « *j'ai dit que cela allait me prendre du temps ». Si des expressions adverbiales comme « De toute évidence » ou « Assurément » constituaient des équivalences idiomatiques et adéquates, l'usage de l'adverbe « *clairement » relevait d'un calque doublé d'une erreur de registre. D'un point de vue lexical, la traduction de sift through a entraîné des faux-sens comme « *feuilleter » ou même des constructions proches du contresens : « *faire le tri ». D'autre part « *matériel » n'était ni plus ni moins qu'un calque engendrant un non-sens. I

[De toute évidence, dis-je, il me faudrait un certain temps pour passer au crible tous ces documents.]

22. “Sophie told me not to worry, and then she apologized for burdening me with such a job.”

Ce segment n’a pas posé de difficulté particulière aux candidats. Les pénalités ont souvent concerné les problèmes d’idiomatismes en français (« *s’excuser pour ») ou de registre (« un tel job »).

[Sophie me dit de ne pas m’inquiéter, puis elle s’excusa de m’accabler d’une telle charge.]

Je succombai aux flatteries d’un homme qui n’était pas là et, en cet instant de faiblesse, je dis oui. Je serais ravi de lire ce travail, dis-je, et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. Sophie esquissa un sourire en guise de réponse (je ne sus jamais dire si c’était de joie ou de déception) puis se leva du canapé et porta le bébé dans la pièce voisine. Elle s’arrêta devant un grand buffet en chêne, souleva le loquet de la porte et en libéra le battant, qui s’ouvrit en pivotant sur ses gonds. Et voilà, dit-elle. Entassés sur les étagères se trouvaient des boîtes, des classeurs, des dossiers et des cahiers, plus de choses que je n’aurais pu imaginer. Je me rappelle avoir ri d’un air gêné et avoir fait quelque blague médiocre. Puis, tout à notre affaire, nous discutâmes de la meilleure manière dont je pouvais sortir les manuscrits de l’appartement et optâmes finalement pour deux grandes valises. Cela nous prit quasiment une heure, mais nous finîmes, à force de tasser, par réussir à tout faire rentrer. De toute évidence, dis-je, il me faudrait un certain temps pour passer au crible tous ces documents. Sophie me dit de ne pas m’inquiéter, puis elle s’excusa de m’accabler d’une telle charge.